

Etude des fortifications du palais de Petra (Bejaia)

Dr. BOUKHENOUF Arezki
Mr. IAICHOUCHEN Ouamar
Mme DJAMA Katia
Institut d'archéologie,
université d'Alger2

الملخص:

عرف قصر بترا المشيد من طرف عائلة نبال محطتين تاريخيتين، تتمثل الأولى في مقتل الحاكم بترانس سماكيس على يد أخيه فرموس والثانية في تدميره على يد القائد العسكري الروماني تيودوس أثناء حملته من أجل إخماد الثورة الشعبية ضد الرومان في 372م.

إن الموقع المشار إليه عبارة عن قصر فهو محصن بجدار التي تشير إليه النقيشة المعثور عليها وأيضا المصادر التاريخية، كيف كانت يا ترى هذه التحصينات؟ إن الإجابة عن هذا السؤال يكون عن طريق الدراسة الأثرية التي نحن بصدد اقتراحها وذلك كنتيجة للحفرية التي أقمناها في هذا الموقع.

الكلمات المفتاحية

قصر بيترا، التحصينات، تدمير، حفرية أثرية.

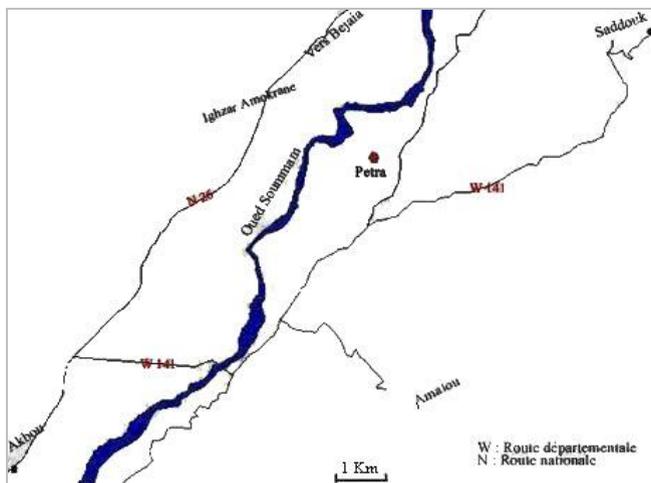
1- Introduction

L'étude des fortifications dans les constructions antiques est lié dans la plus parts des cas à la situation sécuritaire du site. Ce de Mlakou dans la wilaya de Bejaia représente un exemple de ces constructions antiques qui se situe dans la vallée de la Soummam qui fut à maintes reprises soulevée contre la présence romaine. La problématique que pose ce sujet est liée au choix de cette basse colline écarté de la voie principale qui reliait les deux principales villes antiques *Auzia* et *Saldae*, était-il d'ordre sécuritaire ? Et le rôle de ces murs dans cet ensemble construit, était-il défensif, ou décoratif ?

Il est plus probable de favoriser l'hypothèse qui à la fois considère cette enceinte défensive et décorative, notre analyse sera pour apporter les arguments et les explications de cette hypothèse. Mais, il est nécessaire de présenter d'abord, le site du côté naturel, historique et la description des remparts pour terminer par une interprétation des résultats afin de répondre à la problématique posée en haut.

2- Situation géographique

Le site se situe dans le territoire du village de Mlakou, qui fait partie de la commune de Seddouk, il se situe à l'Ouest du chef-lieu de cette commune, à une distance de 6 km, il est relié par la route départementale 141 au chef -lieu de la commune et à la route nationale n°26 via le village de Biziou à Akbou, ou bien via Takariet à Bejaia (Plan n° 1). Il fait partie d'un domaine agricole de ceréaculture. L'agglomération qui se situe dans le périmètre du site est représentée par la briqueterie (SOMACOB) de Seddouk se situe à quelques mètres du site.



Plan n° 1 : Plan de situation du site.

3- Aperçu historique du site

L'histoire du site est décrite par l'unique source latine comme suite : lors de l'expédition militaire du comte romain Théodose en 372 qui s'est alors rendu dans cette vallée pour combattre Firmus et quelques-uns de ses frères qui se sont rebellés contre les romains. Il a détruit ce château « *Fendus* »¹. Ce château avait les dimensions d'une ville, plein de provision agricoles, il le nomme « *Petra* ». Il se situe au sud de *Tubusuptu* et dans le territoire de la tribu des *Massinissens*².

Si sa date destruction est connue dans les écrits historiques, sa date construction n'est pas connue. Il y a à signaler le nom de *Sammac*, *Zammac*, *Sammacis* ou *Salmaces* comme le propriétaire de ce château ou peut-être son constructeur, l'un des fils du *principis gentis* de *Flavius Nubal* qui a régné sous le principe de *Fides*

1 Ammien Marcellin, histoire, traduction de Guy SABBAH, livres de 29 à 31, édition les belles lettres, Livre XXIX, Chapitre V, texte, 13.

2Ammien Marcellin, 29, 5, 1 à 32.

romaine dans la région de Thenia, depuis l'époque de la famille impériale de flaviens. Après sa mort aux environs de 371 ou 372, ses fils, ont hérité de lui ce règne, partagé sur plusieurs régions de la Mauritanie césarienne comme : *Mazuca* à Milina, *Firmus* à Thenia et *Sammac* à Mlakou de Seddouk¹.

4- Historique des recherches

Plusieurs travaux de recherches ont traité ce sujet, ils ont commencé à apparaître depuis le 19^{ème} siècle avec la progression et l'achèvement de la conquête française et continu à nos jours.

Nous commençons par l'écrit d'Adrien Burbrugger, qui explique l'écrit de d'Ammien Marcellin, en tentant de localiser le site de *Petra*². Ernest Mercier décrit sommairement le contenu archéologique du site³.

Après la découverte de l'inscription de Petra en 1901, Stéphane Gsell avait écrit sur les circonstances de la découverte de cette inscription⁴, puis sur le contenu archéologique du site⁵ et sur l'itinéraire de l'expédition de Théodose contre Firmus, la destruction du château de Petra⁶.

Gabriel Camps a parlé des problèmes du partage du pouvoir en les frères Nubel⁷. Denis Legrand revient sur les raisons internes et externes de la guerre de Firmus,

1 Gabriel CAMPS, *Rex gentium Maurorum*, recherche sur les royaumes de Mauritanie des Vie et VIIe siècles, *Ante. Afr.*, t20, 1980, p.187.

2 Adrian BURBRUGGER, *Grande Kabylie sous les romains*, Extrait de la revue orientale et Algérienne, mai, 1853, pp. 1-39.

3 Ernest MERCIER, notice dans le bulletin du comité de 1886, P. 475.

4 Stéphane GSELL, Note sur l'inscription d'Ighzer Amokrane, CRAI, 1901, pp. 170-172.

5 GSELL S, AAA, 6, 148.

6 GSELL S, Observations géographiques sur la révolte de Firmus, *Rec. de Constantine*, N° 36, 1902, pp. 21-46.

7 Gabriel CAMPS, *Rex ...*, *Antiquité Africaine*, t20, 1980, p.187.

et le pouvoir de *Sammac*, le texte de *l'inscription* et le choix de cet emplacement du château de *Petra*¹.

Jean Pierre LAPORTE a parlé la guerre entre les romains et les frères Nubel et celle entre ces frères², la relation entre le pouvoir romain et cette famille selon la notion de *fides*³ et une nouvelle lecture des documents sur le rôle de de cette famille dans le pouvoir romain de cette région⁴.

Ouamar Iaichouchen, pose la question du rôle qu'a jouer les autres frères de *Firmus* dans sa guerre contre Théodose à savoir *Dius* et *Mascesal*, et le vrai rôle du château de *Petra* dans la vallée de la Soummam⁵.

5- Description des remparts

Avant d'entamé la description des remparts, il faut d'abord une présentation du site avant les travaux de fouille, car plusieurs parties de vestiges apparus éparpillés sur la surface du site et ne sont visibles qu'en petites parties. Ajoutant à la découverte de l'inscription latine à l'époque coloniale qui a confirmé les données historiques et fait attirer plusieurs historiens pour l'étude et la compréhension du peuplement dans cette vallée de la Soummam (photo n° 1).

1 Denis LEGRAND *L'inscription de Petra et La révolte de Firmus*, BCTH, n° 23, 1990-1992, pp.158-170.

2 Jean Pierre LAPORTE J.P, *Les armées romaines et la révolte de Firmus en Mauritanie césarienne*, Actes du congrès de Lyon 12-14/10/2006, Paris, collection du centre d'études romains et Gallo-romaines, nouvelle série, n°26, p.278-298.

3 LAPORTE J.P, *Stèles libyques figurées de Kabylie et structures sociales libyco/berbères anciennes*, in : Bejaia centre de transmission du savoir, Travaux du CNRPAH, nouvelle série n°4, 2007, p.23-30.

4 LAPORTE JP, *Nubel, Sammac, Firmus et les autres, une famille berbère dans l'Empire romaine*, *Africa romana*, Tome 19, 2013, pp. 980-1002.

5 IAICHOUCHE Ouamar, *Ruines antiques de Bouathmane*, revue *Athar*, n° 10, 2011, pp.49-64.



Photo n° 1 : Inscription de Petra¹ .

Le palais en question est entouré des remparts de forme quadrilatère irrégulier formé de plusieurs décrochements à cause de l'irrégularité apparente de la topographie du site. Il s'élève sur une hauteur d'environ 15 à 20m du côté ouest et contourné vers le côté nord sur la même hauteur, cette dernière diminue jusqu'à environ 5m au niveau de oued Soummam qui le limite. Cette élévation forme une fortification naturelle. Les côtés Sud et Est donnent directement sur les plaines de Mlakou qui sont limités par les montagnes de Gueldamane et de M'sisna.

Ce tracé de la forteresse est dicté suite aux différents sondages et aux travaux de fouilles que nous avons effectués dans des carrés situés à sa limite et dans lesquels nous avons relevé des différentes structures de mur (fig. n° 1).

¹ Idem Denis Legrand, P. 160.

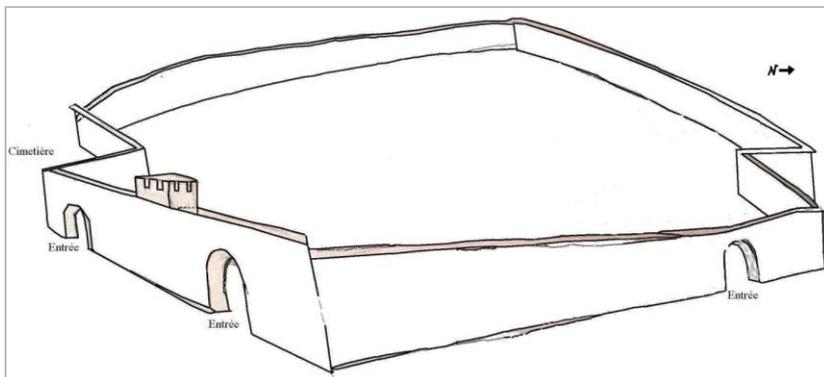


Fig. n° 1 : Croquis du château

La description que nous présentons sur les remparts commence du côté Sud vers le côté Ouest pour la partie Sud, ensuite du côté Sud vers le côté Nord pour la partie Est. Ce choix est basé sur la méthode de progression des travaux de fouille que nous avons réalisés. Cette description n'est pas exhaustive, elle est décrite suite aux travaux de fouille de deux cotés du site et deux sondages des deux côtés Ouest et Nord.

Le côté Sud est constitué de deux parties de remparts différentes, distinguées par les matériaux et la technique de construction. La première est celle qui forme la partie haute du site, est construite avec des galets calcaire inséré dans un mortier de chaux dur ressemble à celui actuel formé du ciment blanc. Ces remparts formés de deux niveaux, le premier est ce lui de la fondation, composé de trois assises et le second est composé de quatre assises et son épaisseur réduite de 25cm par rapport à celui de la fondation et qui forme l'élévation du mur (photo n°2). Cette technique est unique dans son genre dans la période antique.



Photo n° 2 : vue sur la technique de construction, côté sud

Quant à la partie inférieure du rempart est formée de pierre de moyens et grands dimensions liées par la terre de construction sur une longueur environ 40m. Ce qui a été remarqué que la hauteur de cette muraille est très faible par rapport à la précédente surtout les 20 m premières de la tour de surveillance. Aussi, nous avons remarqué que à 10m de cette tour se trouve un espace que nous supposons une entrée au palais pour sa partie inférieure du coté Sud.

La tour qui servait autre fois pour la surveillance a été transformée à l'époque ottomane en mausolée dit de Sidi Ali Elmalakou, il est sous forme d'une cavité dans la base de la tour de 1,50m de hauteur. Selon les témoins, elle été profonde et à l'intérieur il y avait une pierre qui permet au croyant de s'installer pour allumer une bougie puis adresser leurs vœux, mêmes centaines laisses des sacrifices. Cette cavité est encore visitée par les vieilles femmes de la région.

Dans le côté Nord-Est se trouve des restes des deux murs, l'un est orienté vers le Sud sur une longueur de 8m 40cm, de largeur 55cm et de hauteur 75cm, composé de 5 assises en galets calcaire inséré dans un mortier de chaux et de sable fin. Le deuxième mur est orienté vers le côté Ouest, de longueur 2m30cm et de même largeur et hauteur ainsi que les matériaux de construction que le premier (photo n°3).



Photo n° 3 : Remparts du côté Nord-Est

Ces murs forment un angle droit, le mur de la façade Est est formée de trois tranchés de récupération de la pierre de taille, apparaît clairement qu'il est construit avec la technique d'opus africanum. A environ 6m de ce mur et sur la même ligne droite, on trouve un tronçon de mur d'une longueur de 7m et d'une largeur de 70cm construit en galet calcaire et de la terre. Selon un vieux du village de la famille Mahrzi, il existe une entrée au palais entre ces murs. Les restes des grands blocs de la pierre de taille qui forme cette construction ont été récupérés par les citoyens du village pour édifier leur propre maison. Cette opération n'est pas la première, même avant

l'indépendance l'armée française a utilisé les pierres de ce site pour construire différentes bâtisses et ponts, les exemples ne se manquent pas : le pont de oued Saddouk qui mène à Mlakou, l'AS d'Amallou, etc.

Les remparts des deux côtés Ouest et Nord du site restent encore question de recherche, nous avons effectué un sondage dans chaque côté que nous avons constaté que la partie Ouest est construite par des galets et de la terre de construction par contre celle du Nord avec des galets et de mortier de chaux et de sable.

6- Interprétation des résultats

Cette interprétation sera une relecture argumentative et explicative de l'hypothèse proposée en haut, et une lecture dans le texte d'Ammien Marcellin et dans le contenu du texte de l'inscription.

L'inscription dite de « Petra » était découverte par Mr. Boulet dans ce site est fait signaler pour la première fois par S. Gsell en 1901. Elle est l'un des témoins pour la confirmation de certaines données historiques à savoir que le site de *Mlakou* c'est le site de *Petra* qu'Ammien Marcellin avait décrit et que ce site était un *praedium* de *Sammac* un des fils de *Nubel*, *principes gentis* qui gouvernait cette région durant la période de 360 à 372.*

Denis Legrand propose la traduction suivante : La prévoyance d'une paix éternelle renforce cette place forte. Celle-ci protège aussi de tout côté l'Etat romain par une aide loyale. Préposée au fleuve, la forteresse renforce par un rempart le mont, et du nom de celui-ci, elle a pour nom Petra. En conséquence, les peuples voisins désireux de cesser la guerre accourent dans ton alliance, Sammac, afin que la bravoure, compagne de la fidélité, soit d'un

* Cette inscription exposée actuellement au niveau du musée des antiquités d'Alger.

seul cœur, toujours associée aux triomphes des Romuléens.

Les remparts : il y a trois principales raisons de construire les remparts, dans l'empire romain, le prestige, l'opération immobilière et l'insécurité¹. Dans le cas de notre étude, Petra était un château, il faut donc Sanger plutôt, soit au prestige, ou bien à l'insécurité.

Le premier cas est probable du fait qu'il soit un château. Il faudrait une muraille à la hauteur de la place sociale de celui qu'il l'habitait, le second cas relève de la nécessité, dans une région où l'insoumission était une de ses caractéristiques², il protège ceux qui y vivaient et leurs biens et permet à son gouverneur de contrôler le mouvement des hommes et des marchandises qui y entrent et sortent, ce qui lui permis de contrôler la sécurité de tout cet ensemble.

La notion de prestige véhicule avec elle le sentiment de rétractation pour les ennemis et un sentiment de force pour ceux qu'elle protège. En effet, Une muraille imposante et garnie de soldat donne un sentiment. Et dans les deux cas, il faut construire une enceinte forte et imposante et solide avec des garnisons de défense des tours de guet et l'emplacement d'appareil de défense composé de troupes armée consacrée à cette tâche.

Revenons au contenu et la lecture des documents que nous avons présentés en haut, à savoir les données écrites dans les sources historiques, les travaux de

1 REBUFFAT René, qui va payer l'enceinte urbaine ?, actes de la Vème journée d'études nord- africaines, sous le titre : enceintes urbaines, sites fortifiés et forteresses d'Afrique du nord, 19 mars 2010, belles lettres, Paris, 2012, p. 25. (pp. 25- 75).

2 LAPORTE Jean Pierre, Remparts urbaines antiques de la Kabylie et de l'est du Titerri, actes de la Vème journée d'études nord- africaines, sous le titre : enceintes urbaines, sites fortifiés et forteresses d'Afrique du nord, 19 mars 2010, belles lettres, Paris, 2012, p. 108. (105-175).

recherches effectués par les chercheurs, le texte de l'inscription, pour donner les preuves à notre hypothèse sur l'enceinte du château de Petra.

Commençons par le texte d'Ammien Marcellin, dans les passages consacrés à l'épopée de *Firmus* et de toute sa famille¹, nous avons compris le rôle défensif du site et l'existence d'un corps de soldats des tribus locales guidés par les deux frères de *Firmus* à savoir *Mascezal* et *Dius*. Bien que l'auteur les qualifie de groupes de combattants légèrement armés², il y avait donc un système de défense qui serait composé d'une armée et d'une muraille.

Il faut savoir que ce château construit par *Sammac* un autre frère de *Firmus* qu'il avait tué une année au paravent, son château avait revenu aux biens de *Firmus* et ces deux frères. Quelle que soit la période de l'exécution de *Sammac* par son frère, qui est datée de l'an 372, le château resterait donc dans les mains de soit *Mascezal* soit *Dius* Soit les deux dans le même château pour une période minimale de deux saisons, c'est le calcul des deux saisons qui sépare la fin de l'année 372 à l'été 373 l'année où le château a été détruit. Ce temps estimé est de décembre de la première date à l'été de la suivante année car les romains n'organisaient leurs compagnes militaires de cette importance que durant les saisons estivales, Théodose lui aussi aurait probablement choisit cette saison pour éviter que ses soldats tomberaient en pénurie de blé³.

L'autre importante source est l'inscription de *Petra* qui parle de *Sammac* et de ce *Fundus*, cette inscription est une invitation pour la paix pour ceux qui la cherchait et un avertissement pour ceux qui veulent la guerre, car il

1 Ammien Marcellin, 29, 5, 1-56.

2 Ammien Marcellin, 29, 5, 11.

3 Ammien Marcellin, 29, 5, 10.

est sous la protection de Rome¹. L'inscription de *Sammac* sur le devant de sa Villa donne l'impression que roi est soumis à Rome et pour le lecteur lettre une résidence est sous la protection de Rome, celui qui veut en nuire aura Rome sur son passage². Il y a donc qui défendait cette demeure, et l'inscription en acrostiches³ était mise en avant sur le haut de la porte principale que contenait le mur d'enceinte qui protégeait ce château.

Toujours suivant la traduction de Lengrand, cette forteresse est renforcée par le rempart. L'auteur traduit le mot *praesidium* par forteresse car le mot est le plus utilisé dans ce sens au bas-empire⁴. Elle évoque aussi que cette forteresse est construite sur le bord du fleuve⁵ qui lui offre la protection de sont coté.

JP Laporte nous a fait compris dans son écrit que le choix de ce lieu aurait lié au rôle de l'une des principaux passages en pleine de l'une des rares routes menant de la cote vers l'intérieur de la Mauritanie césarienne sans passer par des cols, qui donne une idée de son impotence pour l'autorité romaine⁶. C'est donc un rôle aussi bien administratif que militaire, il devait donc être équipé de muraille de défense. Et le choix de ce lieu y serait fait pour la même raison.

7- Bibliographie:

- Ammien Marcellin, histoire, traduction de Guy SABBABH, livres de 29 à 31, édition les belles lettres, Livre XXIX, Chapitre V, textes 1-56

1 LENGRAND D, L'inscription de Petra et La révolte de Firmus, BCTH, n° 23, 1990-1992, P. 161.

2 LENGRAND D, L'inscription...,p. 168.

3DESSOMMES François, notes sur l'histoire des Kabyles, Tira, ..., P. 272.

4 LEBOHEC Y, La troisième légion d'Auguste, Paris, 1989, p. 112.

- BURBRUGGER Adrian, Grande Kabylie sous les romains, Extrait de la revue orientale et Algérienne, mai, 1853, pp. 1-39.
- CAMPS Gabriel, Rex gentium Maurorum, recherche sur les royaumes de Mauritanie des Vie et VIIe siècles, Ante. Afr., t20, 1980, p.187.
- CLAUDIEN, Bello Gildonico, textes établis et traduits par Jean Louis CHARLET, guerre contre Gildon, édition, les belles lettres, Paris, 2000, par collection des universités de France, pp. 122-156, poèmes de 336 à 383.
- GSELL Stéphane, Note sur l'inscription d'Ighzer Amokrane, CRAI, 1901, pp. 170-172.
- IAICHOUCHEN Ouamar, Ruines antiques de Bouathmane, revue Athar, n° 10, 2011, pp.49-64.
- GSELL S, AAA, 6, 148.
- GSELL S, Observations géographiques sur la révolte de Firmus, Rec. de Constantine, N° 36, 1902, pp. 21-46.
- LAPORTE Jean Pierre, Les armées romaines et la révolte de Firmus en Mauritanie césarienne, Actes du congrès de Lyon 12-14/10/2006, Paris, collection du centre d'études romains et Gallo-romaines, nouvelle série, n°26, p.278-298.
- LAPORTE J.P, Stèles libyques figurées de Kabylie et structures sociales libyco/berbères anciennes, in : Bejaia centre de transmission du savoir, Travaux du CNRPAH, nouvelle série n°4, 2007, p.23-30.
- LAPORTE Jean Pierre, Remparts urbaines antiques de la Kabylie et de l'est du Titerri, actes de la Vème journée d'études nord- africaines, sous le titre : enceintes urbaines, sites fortifiés et forteresses d'Afrique du nord, 19 mars 2010, belles lettres, Paris, 2012, p. 108. (105-175).

- LAPORTE JP, Nubel, Sammac, Firmus et les autres, une famille berbère dans l'Empire romaine, Africa romana, Tome 19, 2013, pp. 980-1002.
- LEBOHEC Yann, La troisième légion d'Auguste, Paris, 1989, p. 112.
- LENGRAND Denis, L'inscription de Petra et La révolte de Firmus, BCTH, n° 23, 1990-1992, pp.158-170.
- MERCIER Ernest, notice dans le bulletin du comité de 1886, P. 475.
- REBUFFAT René, qui va payer l'enceinte urbaine ?, actes de la Vème journée d'études nord- africaines, sous le titre : enceintes urbaines, sites fortifiés et forteresses d'Afrique du nord, 19 mars 2010, belles lettres, Paris, 2012, p. 25. (pp. 25- 75).